

Lénine en récit fragmenté et tragicomique

THÉÂTRE • «Le Rêve de Vladimir» évolue entre une vision enthousiaste de l'énergie du pionnier révolutionnaire et la critique d'un Lénine bolchévique-autoritaire, opportuniste, qui permit Staline.

Publié le 24 mai 2018 par [Bertrand Tappolet](#) dans la rubrique [Culture](#)



Dominique Ziegler s'intéresse à cette espérance jetée dans une façon de fabriquer un monde rêvé basé sur des rapports plus justes.

Les Révolutions ne peuvent-elles pas être l'ADN d'un certain théâtre contemporain? N'ouvrent-elles pas un champ des possibles pour la réflexion et l'action? Un mouvement qu'accompagne le best-seller de Lénine, *Que faire?*, manuel de stratégie et la plus importante de ses œuvres théoriques, *L'Etat et la Révolution*, si admirés du «Staline révolutionnaire» (1879-1929) pour la dictature exercée par le parti révolutionnaire, organisation structurée, au nom du prolétariat.

Sur scène, Lénine (convainquant Julien Tsongas), avant comme après 1917, écrit et parle sans relâche, hors les scènes initiales et terminales le voyant paralysé suite à ses multiples attaques cérébrales. Pour mémoire, il rédige notamment l'article 58 du Code pénal soviétique autorisant les déportations massives, ce que la pièce n'aborde pas.

Théorie et action

Dans le biopic, il y a le rapport essentiel au frère, dont l'exécution en 1887 pour complot contre le tsar radicalisa le jeune Vladimir, les exils notamment en Sibérie pour trois ans avec son épouse Nadeja Kroupskaïa et en Suisse. Où il lâche en 1905: «J'enrage d'être coincé dans cette maudite Genève, alors que mon peuple se fait massacrer». Mais aussi la forme du pouvoir politique en lutte contre ces «cochons de mencheviks». Car les mots, où personne n'échappe à l'injure, servent à promouvoir une thèse en s'attaquant à des antagonistes. Contrairement à Marx ou Engels, tous les textes de Lénine sont polémiques, tant il conçoit la politique comme affrontement entre des forces. «La théorie est un guide pour l'action», instrument de lutte, en parlant de «révolution culturelle» pour désigner l'alphabétisation des masses.

Le rapport d'un orateur aux assemblées, la création du journal *L'Étincelle* (*L'Iskra*, dont le premier numéro paru en décembre 1900), la résistance désespérée et solitaire des Marins de Kronstadt (mars 1921), plus importante manifestation ouvrière d'opposition au communisme de guerre écrasée par la VII^e armée mobilisée par Trotski (Olivier Lafrance, étonnant), sont des choses qui peuvent être très théâtrales. Et la mise en scène ici éminemment enlevée, rythmée, l'atteste. On sent que ce qui intéresse Dominique Ziegler, c'est l'état d'esprit révolutionnaire plus que l'état de fait révolutionnaire. Et cette espérance jetée dans une façon de fabriquer un monde rêvé basé sur des rapports plus justes (en théorie). A cet égard, avoir mis en lumière un «pendant féminin» est une bonne idée. Yasmina Remil compose ainsi la mère puis l'épouse de Lénine avec une densité et une conviction parfois jusqu'au-boutiste.

Sur les planches, Staline (Olivier Lafrance, dostoïevskien en diable) affirme in fine, sanglé dans son uniforme blanc de maréchal de l'URSS: «Nous sommes les enfants de Lénine... Le Parti est la force de direction essentielle dans le système de la dictature du prolétariat. Le Parti se fortifie en s'épurant.» Car jamais Lénine ne renoncera à «l'épuration par la terreur» de tous les éléments jugés «nuisibles», tandis que les luttes s'exacerbent, où il n'y a de choix qu'entre «terreur blanche, bourgeoise» et «terreur rouge, prolétarienne». L'homme y est un insecte pour son bourreau.

Lénine coupable?

Un rappel de toute la politique de Lénine, qui fit interdire les mouvements contestataires au sein du PC avec une brutalité extrême, confiant le volet répressif à Trotski et Staline notamment, selon l'angle retenu par Ziegler. De l'historienne Hélène Carrère D'Encausse à tant d'autres, la thèse reprise ici en filigrane est connue: Staline n'est pas le seul animateur du totalitarisme. Lénine a subverti nombre d'engagements pour lesquels il avait combattu le régime tsariste: suppression des libertés individuelles; création d'une police secrète sans aucune base légale ou judiciaire; dissolution de l'Assemblée constituante qui lui était hostile...

Lénine, saison 1

Au cœur d'une scénographie évoquant le constructivisme russe en ses panneaux anguleux et coulissants, le dramaturge construit son Lénine comme un fil d'actus sur tweeter ou un épisode de blockbuster tv lesté de son lot de cliffhangers. D'où des scènes clé traitées dans un esprit proche de la BD. Didactiques, claires et véloces, elles sont jouées, dans leur meilleur, à la russe, façon Iouri Lioubimov engagé dans un jeu corporel et l'usage intermittent du silence.

L'ensemble évoque les documentaires tv faisant leur miel de sources variées mâtinées de reconstitutions historiques refigurées par des comédiens. En imaginant d'inventifs tableaux vivants, le Genevois les tire parfois vers le burlesque. Il n'a donc pas oublié la conviction de l'artiste suisse le plus brechtien qui soit, André Steiger, rappelant que le théâtre se devait d'être avant tout un didactique «camp de ludisme».

Le Rêve de Vladimir. Théâtre de Carouge. Salle Gérard-Carrat, Jusqu'au 27 mai.
Rens.: www.dominiqueziegler.com